

Grand Nancy / CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Dominique Valck : préparer la transmission

Le président du Conseil de développement du Grand Nancy prépare avec l'élue référente au conseil de Métropole, Stéphanie Gruet, le **RENOUVELLEMENT DE L'INSTANCE** qui sera cette fois dotée d'une **PRÉSIDENTE PARITAIRE**.

Il souffle sans s'essouffler sur le feu qui l'anime. Jamais au ralenti, toujours un peu rigolard, pas loin de l'autodérision et en même temps inquiet de la façon dont la société évolue. Des soubresauts que la sphère décisionnelle fait, à tort, semblant d'ignorer. Sur-

tout, n'allons pas coller à Dominique Valck l'image de quelqu'un qui croit pouvoir changer le monde et, do-mi-sol, se lance dans une chanson dont les notes se perdent, alors qu'il faudrait faire chœur pour éviter que ne grandisse encore la défiance des citoyens envers les institutions. Une chanson dont il est le parolier subtil, un peu mélancolique dont l'ego se dissout dans quelques indignations ou thèmes qui lui sont chers, comme l'obligation d'apporter des réponses aux questionnements de citoyens en quête de sens.

Il y a des expressions sur son visage, même en visio, qui ne disparaissent pas : celles d'une résolution teintée de bienveillance qui ne l'empêche pas de prononcer des formules tranchantes comme des sabres d'abordage dès qu'il s'agit de ferrailer contre les bouffonneries et les comportements caricaturaux de ceux qui, à la tête du pays, d'une collectivité ou d'un organisme, ne comprennent pas que le projet de société doit se faire en co-construction.

préparer la mise en place du nouveau Conseil et d'assurer la transmission, non d'un héritage mais d'un lieu de débats où certains arguments vous scient de surprise.

Au fond, ce type, c'est comme l'eau et le feu. Il y a chez lui de la force intérieure et une sensibilité aux causes et aux autres, qu'avec pudeur il tente de cacher en bougonnant, peut-être parce qu'il pense qu'afficher ses sentiments, c'est montrer qu'on en doute. Alors il est instinctivement moins figuratif. Pour autant, il parle aisément et se montre loquace. Pourquoi replonge-t-il, même pour un bain plus court ? « J'ai le sentiment qu'il se passe un truc. L'exécutif s'est installé, il n'y a pas eu de mise à nu de

tout. On nous a dit vous avez de l'expérience, on vote une délibération pour maintenir le bureau en place. Faites-nous des propositions. Nous avons travaillé, produit un document qui fait des recommandations à Mathieu Klein et à Stéphanie Gruet, ainsi qu'au groupe pluraliste mis en place par le président de la Métropole. On a eu un temps d'échanges avec ce groupe. Puis le vote du conseil métropolitain a validé l'ensemble des recommandations avec, par exemple, une co-présidence paritaire. Nous avions dit aussi que les conventions tirées au sort, c'est bien gentil, mais il faut laisser entrer le citoyen qui apporte de l'expertise du quotidien dans les instances. »

Comme il n'est pas du genre à botter en touche mais plutôt à faire part, sans circonvolutions ni détours,



Dominique Valck.

© DR



Stéphanie Gruet.

© MÉTROPOLE DU GRAND NANCY

d'une exigence ou à prendre un couloir doté d'une issue de secours, il ne planque pas ses idées et ses convictions. « Les gens qui ont pignon sur rue – syndicats, associations –, on va les mettre un peu de côté parce qu'ils peuvent s'exprimer ailleurs. Ils ne sont pas exclus, on va les associer par le biais d'un cloud collège pour échanger avec nous. »

Ni philosophe ni psychanalyste, s'efforçant de garder un peu de distance avec tout ce que comporte la moindre attribution, Dominique Valck explique qu'il faut sortir de la posture « duelle pour rentrer dans la posture duale. Nos différences et nos désaccords sont consubstantiels de la solution ». Dans l'existence, il faut toujours mettre du pourquoi sinon on s'endort ou on se replie sur soi-même, au point parfois de se dessécher. Avec lui, pas de risques, il se préoccupe du lien entre les gens.

Pour lui, la vie, c'est du mouvement, des atomes qui se créent, des caps à passer, des rendez-vous auxquels il faut être exact. « Nous lançons un appel à candidatures. Dans le nouveau Conseil de développement, nous aurons un énorme collège "Territoires, experts d'usage". Chaque commune de la métropole va envoyer un binôme, ce qui fait quarante représentants. On ne se pose pas la question de savoir pourquoi Nancy a deux représentants comme les autres. On demande à tous les collègues – citoyens, associations,

syndicats – d'envoyer des candidatures paritaires. Ce qui est important, c'est le citoyen. Quand on voit la manière dont nous avons travaillé avec Stéphanie Gruet et le groupe pluraliste, c'est apaisant. »

Dominique Valck apaisé et pourquoi pas anesthésié tant que nous y sommes ? Pour le relancer, nous évoquons le tram et les travaux que le Conseil de développement avait

menés à ce sujet, à la demande de l'exécutif précédent. Pas de trajectoire oblique, utilisons un vocabulaire simple : les observations et recommandations émises à l'époque sont-elles effacées du paysage ? A-t-il été consulté, même à doses homéopathiques ? « Juridiquement, nous n'existons plus. L'exécutif ne peut que se référer à nos anciens travaux dont il dispose. Dans ceux-ci, nous avons toujours préconisé une vision globale, multimodale, inclusive des mobilités. Je pense que la manière dont l'exécutif repense le dossier est dans cet axe. Il faut se poser les questions de fond. Dans l'état actuel des choses, je ne suis pas en mesure de dire si le tram est bon ou pas. »

Le nouveau Conseil sera installé probablement avant l'été (l'appel à candidatures sera clos le 1^{er} mai). Dominique Valck est-il dans l'humeur de rempiler ? Craignant d'être considéré comme la statue du commandeur, il s'en remet à la plasticité stylistique pour dessiner la place qu'il entrevoit.

« Je suis plus dans l'idée qu'il faut le temps de la transmission. Le fait d'être un citoyen bénévole incite à transmettre ses réseaux, ses contacts, ses relations, son expérience. A mi-mandat si ça peut se faire, j'aurai l'impression de bien terminer l'affaire. C'est le sens de l'efficacité. »

Mais ce passionné ne serait plus lui-même, si imperméable aux conventions d'usage, s'il ne se débarrassait

« POUR UN BÉNÉVOLE, S'EN PRENDRE PLEIN LA GUEULE, CE N'EST PAS PLAISANT. »

pas des humeurs qui l'encombrent. Ça n'efface pas les bosses mais leur souvenir peut mieux s'estomper. « Dans l'expérience que j'ai à transmettre, il y a mon rapport au pouvoir qui était dur, compliqué. Pour un bénévole, s'en prendre plein la gueule, ce n'est pas très plaisant. Je pense sincèrement que le Conseil de développement doit être rattaché à Mathieu Klein et à son cabinet. On n'est pas un service, il serait impensable d'être rattaché la communication. »

C'est dit et pas en pointillés. Le personnage est ainsi, pour mieux traverser la période un peu flottante dans laquelle se trouve actuellement le Conseil de développement, il ne cache pas ce qui coïncide et ne cherche pas à se préserver pour durer. Il ne protège que l'essentiel : ne pas se laisser ensevelir par le superficiel qui n'est jamais qu'une montagne de confettis.

Pierre Taribo